

QUAND ELLE DANSAIT à la Comédie des Champs-Élysées

Isadora, trop loin

Voilà un projet charmant dont on n'est pas loin de penser qu'il n'a pas grande utilité. Il s'appuie sur un pièce américaine de Martin Sherman dont Anny Duperey est tombée amoureuse: *Quand elle dansait*, ou une folle journée dans la vie de la danseuse mythique Isadora Duncan (1877-1927). Mythique car on peut penser qu'elle fut le précurseur révolutionnaire de la chorégraphie moderne et connu dans le monde entier une ferveur sans précédent: elle dansait au gré de ses émotions transfigurées en autant d'improvisations intenses, le corps drapé dans une tunique «antique» et les pieds nus.

La pièce nous la fait rencontrer à Paris, quatre ans avant sa mort, dans un appartement aux splendeurs arts déco (le décorateur Nicolas Sire paie un superbe tribut à Ruhlmann et ses confrères) livrée à l'amour tyrannique et fortement alcoolisé de son mari russe (Oleg Menshikov, jeune acteur venu de Moscou et étoilé montante dans son pays; il est impeccable). Du lever du jour au coucher du soleil, nous verrons défiler un agent artistique dévoué jusqu'à l'épuisement (Michèle Moretti, belle et juste), une interprète discrète et brisée (Catherine Rich, fidèle à son talent et sa poésie), un jeune pianiste grec homosexuel (Jérôme Berthoud, prometteur et drôle), une femme de chambre allemande et aimante (Louise Vincent, parfaite), un archiviste italien abruti (Gian-Franco Salemi) et une jeune danseuse suédoise maladroite (Emmanuelle Laforge, sur une chorégraphie pastiche de Caroline Marcadé).

Sous la direction élégante, une fois encore, mais un peu lâche de Patrice Kerbrat, ils nous proposeront une méditation sur la condition de l'artiste, ses engagements comme ses renoncements. C'est souvent drôle, distrayant, mais, au bout du compte, on s'en fiche un peu. La distribution est emmenée par Anny Duperey. Elle fait la preuve de toutes ses qualités: présence, distinction, humour. Mais elle manque cruellement de profondeur. Elle paraît être la première spectatrice de ses emportements, de ses joies, de ses failles, extérieure au spectacle en somme et nous avec elle.

OLIVIER SCHMITT

► Comédie des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, Paris (8^e). Métro: Alma-Marcéau. Du mardi au samedi à 21 heures. Samedi à 18 heures. Dimanche à 15h30. De 90F à 270F. Tél.: 47-23-37-21.